

ROBERT DESNOS

une voix, un chant, un cri

Hélène
Laroche Davis

Guy Roblot

80
17

ROBERT DESNOS
Une voix, un chant, un ciel

77
1516

HELENE LAROCHE DAVIS

Handwritten notes

ROBERT DESNOS
Une voix, un chant, un cri

Handwritten mark

292

804
1516

1941
Guy ROBERT
1, Boulevard de la Chapelle
75018 PARIS

ROBERT DESNOS
Une voix, un chant, un cri

203

87
1911

1/7

HÉLÈNE LAROCHE DAVIS,

2/

ROBERT DESNOS,

Une voix, un chant, un cri

La loi du 11 mars 1957 (notamment son article 17) interdit aux éditeurs de publier des copies ou reproductions sans autorisation préalable de l'auteur de l'œuvre ou de son représentant légal. Toute réimpression ou reproduction intégrale ou partielle sans le consentement de l'auteur ou de son représentant légal constitue une violation des droits de propriété intellectuelle et est punie de peines prévues par la loi.

Cette reproduction ou reproduction intégrale ou partielle sans le consentement de l'auteur ou de son représentant légal constitue une violation des droits de propriété intellectuelle et est punie de peines prévues par la loi.

1981

Guy ROBLLOT
8, impasse Vassou
- 75012 PARIS -

HÉLÈNE LAROCHE DAVIS

ROBERT DESNOS

Une voix, un chant, un cri



La loi du 11 mars 1957 n'autorisant aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 2-85667-021-0

© Guy Roblot, 1981

© Helen Wroughton
1914

INTRODUCTION

C'est au lendemain de la première guerre mondiale que Robert Desnos écrivit ses premiers textes, poèmes et récits de rêves. Ces écrits s'inscrivent dans le climat de malaise sociopolitique et de révolte culturelle qui affecta une grande partie de la jeune génération littéraire de l'immédiat après-guerre. C'est l'idéal individualiste des anarchistes qui attira tout d'abord Desnos, de façon naïve peut-être. Il était fasciné par le côté aventurier des survivants de la bande à Bonnot auxquels il s'était lié en 1918 par l'intermédiaire de son ami Henri Jean-son. La fin tragique et sanglante de ces marginaux lui laissa un sentiment ambigu qu'expriment ces vers aux « Sans cou » :

« Je suis le rebelle de toute civilisation,

.....
Je suis l'insoumis à toutes les règles,

L'ennemi de tous les législateurs,

Anarchiste ? pas même.

Je suis celui sur lequel pèse l'essieu

de n'importe quel code,

L'homme aux sens surhumains »¹.

Lorsqu'il s'associera au Surréalisme, son idéal libertaire l'opposera à André Breton lui-même, quand le besoin d'allégeance de ce dernier se fera par trop impérieux. Dada, par son côté anarchiste et violent, mais aussi par son but d'assainissement, correspondrait mieux aux désirs de Desnos : « Dada, école littéraire, fut avant tout un mouvement moral »². Pourtant si Desnos acceptait la nécessité « d'un grand travail négatif

1. Robert Desnos, *Fortunes* (N.R.F. 1942, réédition Gallimard 1945, 1968) p. 90. Toutes nos références renvoient à la réédition de 1945 (abréviation F).

2. Tristan Tzara, *Le Surréalisme et l'après-guerre* (Nagel, 1948), p. 23.

à accomplir » il refusait les méthodes « d'ahurissement et de crétinisation »³ exigées par le *Manifeste Dada* (1918) de Tzara. Il rejoindra donc les rangs des Surréalistes au moment où *Les champs magnétiques* venaient de paraître. Le Surréalisme lui promettait ce qu'il voulait avant tout, la libération de l'homme. « Le Surréalisme est né d'une prise de conscience de la condition dérisoire faite à l'individu et à sa pensée, et du refus de s'en accommoder »⁴. Par ailleurs, Desnos se révéla d'emblée au diapason des méthodes d'exploration poétiques privilégiées par les Surréalistes : ses talents d'invention verbale incontrôlée lui assurèrent une admiration immédiate. « On entendit alors, de la bouche de Desnos, l'automatisme poétique déferler avec une force, une grandeur, un souffle... »⁵. Grâce à son étonnante facilité à « foncer tête baissée dans toutes les voies du merveilleux »⁶, Desnos joua un rôle important dans le mouvement, surtout à la période des sommeils ; c'est-à-dire pendant l'automne 1922, lorsque sous l'impulsion de Crevel le groupe se lança dans des expériences de pensée parlée en état de sommeil hypnotique. André Breton lui rendit l'hommage, dans le premier *Manifeste surréaliste*, d'avoir été celui qui « s'est le plus approché de la vérité surréaliste »⁷. Au moment de la rupture, en 1930, lorsque plusieurs membres quitteront le groupe, Breton admettra que « Desnos a joué dans le Surréalisme un rôle nécessaire inoubliable »⁸.

Desnos n'a jamais été l'homme d'un clan ou d'une chapelle. Dès que les recherches surréalistes se transforment en dogmes, il se cabre. C'est de bon cœur qu'il participe au « Cadavre » (1930), texte collectif insultant Breton qui venait de condamner ses anciens amis dans le *Second manifeste*. La contribution de Desnos au « Cadavre » s'intitule « Thomas l'imposteur » et fait parler « le fantôme puant d'André Breton ». Bien que Breton considère son activité journalistique comme « un suicide moral », Desnos a continué de l'exercer. Au risque

3. Gérard Durozoi et Bernard Lecherbonnier, *Le Surréalisme* (Larousse, 1972), pp. 29, 30.

4. Jean Louis Bédouin, *Vingt ans de Surréalisme* (Denoël, 1961), p. 9.

5. Theodore Fraenkel et Samy Simon, « Biographie de Robert Desnos » *Critique* (août-septembre 1946), p. 216.

6. André Breton, *Entretiens* (N.R.F., p. 1952).

7. André Breton, *Manifestes du Surréalisme* (N.R.F., 1967), p. 42.

8. *Ibid.*, p. 124.

de s'attirer les foudres du maître, il a collaboré avec les jeunes du groupe « Le Grand jeu » : René Daumal, Gilbert Lecomte et Roger Vailland. Breton jalousait ces derniers et a essayé de briser le groupe par l'affaire du bar du Château, le 11 mars 1929. Il les invita, ainsi que les surréalistes, sous prétexte de discussions littéraires, mais avec l'intention de créer la discorde parmi eux. Desnos était sans doute d'accord avec Daumal lorsque ce dernier écrivit à Breton : « Vous êtes le paraître, nous l'être ». En réponse au questionnaire envoyé par Aragon à tous ceux qui devaient participer à la fameuse réunion au bar du Château, Desnos écrivit : « Absolu mépris de toute activité littéraire ou artistique ou anti-littéraire ou anti-artistique, pessimisme absolu en ce qui concerne une activité sociale... Je ne me sens pas, d'autre part, d'humeur à faire abstraction des questions personnelles... En définitive et dans les cas impossibles à déterminer à l'avance, je ne renonce pas à collaborer à une activité commune mais je me refuse à accepter des mots d'ordre et une discipline par trop souvent arbitraire »⁹. Tandis que Breton tend de plus en plus vers les sciences occultes, Desnos poursuit sa propre destinée littéraire qui s'oriente plutôt vers une poésie populiste.

Indépendant, Desnos continue de publier poèmes et articles dans diverses revues de l'époque, notamment dans *Documents* dirigée par Georges Bataille. Plus tard, il se joindra au groupe de « Combat » et contribuera à des revues clandestines comme *Poésie 42*, *L'Honneur des poètes*, *Europe*. Pendant l'occupation, il transmet à un réseau d'information de la Résistance, « Agir », les renseignements qu'il recueille au cours des conférences de presse du journal *Aujourd'hui*. Son chemin rejoint ici celui de tous ceux qui n'ont pas voulu se désolidariser d'une cause dont dépendait la liberté des hommes. De tous les poètes de la Résistance, il a été le plus prolifique et le plus courageux, engagement qui l'a mené aux camps de concentration nazis.

Aujourd'hui encore, l'œuvre de Robert Desnos reste trop peu connue et la critique littéraire ne lui a accordé qu'une attention tardive. Toutefois, une réhabilitation est en cours

9. Michel Random, *Le Grand jeu* (Denoël, 1970) II, p. 139. Pour plus de détails sur l'affaire du bar du Château voir aussi, I, p. 58.

comme le prouve la publication du numéro double de la revue *Europe* (mai-juin 1972) entièrement consacré à Desnos. L'avant-propos de Marie Claire Dumas, qui a dirigé ce numéro spécial, fait preuve d'une connaissance approfondie du poète. Les inédits et les excellents articles qu'elle a réunis dans cette revue, par exemple, « Desnos et le naufrage » de Serge Gaubert ou « L'écriture et la voix » de René Plantier, celui de Juliette Darle qui fait ressortir la richesse et la variété de l'héritage de Desnos, éclairent l'œuvre du poète mieux que tout ce qui avait été écrit sur lui auparavant. L'hommage rendu ici dépasse l'effort tenté en 1951, dans la revue *Signe du temps* n° 5 qui réunissait des poèmes et des articles consacrés à Desnos sous le titre « Vous avez le bonjour de Robert Desnos ». Il est donc surprenant que trois ans plus tard, en 1975, Marie-Claire Dumas accepte de présenter *Destinée arbitraire*, textes de Desnos, chez Gallimard. Ce volume est un manque de respect envers le poète et une insulte à tous ceux qui l'aiment et le connaissent bien. Pour d'autres qui sont demeurés à la surface de l'œuvre, la mauvaise qualité de l'édition, la laideur de la présentation sont un signe évident du déclin du poète. La réaction d'Adrienne Hytier, dans la *French Review* de février 1977, est symptomatique. Elle trouve que ce volume, par sa présentation négligée, ses notes abondantes et pourtant vagues et confuses, pose la question troublante de la postérité de l'auteur qui, selon elle, ne résistera pas au temps. Cet ouvrage qui aurait pu être un outil pratique pour les chercheurs, puisqu'il réunit des textes jusque-là dispersés et souvent difficiles à obtenir, n'est même pas une édition savante ; certains poèmes présentés comme inédits avaient déjà paru dans des revues. « Bagatelles » par exemple, qui a été publié par René Lacôte dans *Les Lettres françaises* (31 mai-6 juin 1956). Les conséquences de cette négligence sont graves. Une telle dégradation de la qualité du livre était-elle nécessaire pour baisser le prix et rendre l'œuvre accessible à tous ? Certes Desnos avait voulu faire tomber la poésie dans le domaine public, mais la qualité de ses poèmes n'est pas inférieure pour autant. Elle est restée la même.

Selon Adrienne Hytier, le grand public auquel s'adresse l'édition bon marché n'est pas capable d'apprécier Desnos : erreur provoquée par l'ambiguïté maladroite de *Destinée arbitraire* et aisément réfutée. Le public de Desnos est vaste et

varié. Les enfants lisent, dès la maternelle, *les Chantefables et Chantefleurs* qui sont un retour aux sources du chant et de l'inspiration. Ceux qui n'aiment plus lire peuvent écouter les chansons de Desnos ou même ses poèmes sur disques. Desnos est l'ouvrier poète de la poésie orale ; il s'adresse et donne rendez-vous à tous les hommes, ses frères. Il est injuste de faire obstacle à cette communication en démoralisant le public. Le livre de Paule Laborie, *Robert Desnos, son œuvre dans l'éclairage de Arthur Rimbaud et Guillaume Apollinaire* (Nizet, 1975) apporte peu à la renommée du poète. Bien que de présentation soignée, il reste scolaire et trop superficiel.

L'œuvre de Desnos est attachante et pleine de sève, elle apporte la joie de vivre et stimule l'imagination. Heureusement, un éditeur ayant de l'affinité pour Desnos, l'estimant, le respectant et voyant un bel avenir pour son œuvre, a publié un beau volume *Desnos, récits, nouvelles et poèmes* (Roblot, 1975). C'est un chaleureux hommage rendu au poète, « une contribution à sa connaissance intime », pour reprendre les paroles de l'éditeur. Déjà, la présentation du titre sur la couverture imite la signature de Desnos qui met en valeur le « D » et le « S ». La typographie et l'utilisation des dessins sont fidèles à l'esprit du poète. Les textes choisis présentent un document profondément humain ; le pittoresque et l'atmosphère intime des rues de Paris, le ton naïf et bon vivant du « Voyage en Bourgogne », l'importance donnée à l'art de cuisiner tout en faisant un parallèle plein d'humour entre le cuisinier et l'homme de lettres, le contraste d'un déambulement solitaire et triste dans « Longtemps après... hier », nous livrent, sans fards, un visage de Desnos peu connu et captivant *.

Que l'œuvre de Desnos ait provoqué une querelle entre éditeurs est un signe de vitalité. D'ailleurs, c'est sous toutes les formes de l'art que l'héritage de Desnos se perpétue. Au printemps de 1972, il a été ressuscité par Eve Griliquez dans un spectacle poétique intitulé « Vous avez le bonjour de Robert Desnos », à la Gaîté Montparnasse. Dans un film pour la télévision de Marianne Oswald, Jacques Prévert a fait revivre les

* Cet ouvrage a fait l'objet d'une procédure de saisie-contrefaçon introduite contre nous par les *Editions Gallimard (Note de l'Éditeur)*.

lieux de Paris chantés par Desnos. Quelques tapisseries de Lurcat sont illustrées de vers de Desnos. Certains poèmes ont été enregistrés sur disques, dits par Olivier Hussenot, par exemple, dans la collection « Poètes actuels », disques Adès, ou mis en chansons pour les enfants. Desnos a également écrit des chansons sur une musique de Youri Spanos, comme « Rêveuse et fragile » chantée par Juliette Gréco. Dans l'album « Jean Ferrat chante Aragon », on peut entendre un beau poème à la mémoire de Desnos « Robert le diable » d'Aragon. Enfin dans le monde du cinéma, on ne l'oublie pas. On peut trouver un film sur Desnos, fait avec ses amis et Youki « La Belle saison est proche ». De plus en plus des festivals de films surréalistes s'organisent au cours desquels on peut voir « L'Etoile de mer » de Man Ray basé sur un poème de Desnos. Des films comme *La cicatrice intérieure* de Philippe Garrel présenté en mars 1972, servent le merveilleux moderne comme l'entendait Desnos et les critiques ont bien fait le rapprochement. L'esprit de Desnos est donc bien vivant et dans son aspect le plus moderne.

L'œuvre de Robert Desnos est une œuvre poétique dans son ensemble à l'exception de deux volumes dont le premier est un roman, *Le vin est tiré*¹⁰ qui, sur un ton moralisateur, retrace les aventures malheureuses d'un groupe de drogués. *De l'érotisme considéré dans ses manifestations écrites et du point de vue de l'esprit moderne*¹¹ est le titre du second volume. C'est un résumé de la littérature érotique, étrange par le choix des auteurs et par la critique faite par Desnos : ainsi il accorde son estime aux auteurs précieux et condamne catégoriquement Rabelais. Il se pourrait que ce biais critique ait été influencé par Jacques Doucet qui a commandé cette étude à Desnos. S'y ajoute aussi une tendance personnelle du poète à préférer une langue plus noble, surtout lorsqu'il est question de l'amour ; remarquons cependant que Desnos place Sade au-dessus de tout autre parce qu'il est moraliste, parce qu'il donne l'exemple révolutionnaire d'un esprit libre qui s'exprime dans une langue totalement libre. Enfin, *Cinéma*¹², livre qui contient des scénarios de Desnos ainsi que des critiques de films et des commen-

10. Robert Desnos, *Le Vin est tiré* (N.R.F., 1943).

11. Robert Desnos, *De l'érotisme considéré dans ses manifestations écrites et du point de vue de l'esprit moderne* (Cercle des arts, 1953).

12. Robert Desnos, *Cinéma* (N.R.F., 1966).